art delivery

Livia DEVILLE

Scintillements (homme), 2017

Acrylique sur papier découpé
50 x 59 cm
Numéro d'inventaire : EAM31

.
Vit et travaille à Nantes, France

https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/livia-deville/#travaux

Présentation du travail de l'artiste

Incertain Réelles (extrait), 2020
(…) Chercher la densité du motif, c'est le travail de Livia Deville. L'artiste se tourne vers les images de l'actualité qui ont perdu leur poids à force d'être répétées. Elle peint sur de grands papiers noirs. Des fleurs, elle ne conserve que les pétales. Des figures, elle emprunte les postures. Les formes sont tirées de l'histoire de l'art (*La descente de croix* de Rembrandt, les *Men in the city* de Robert Longo ou les *Flowers* d'Andy Warhol, entre autres) et de photographies de presse. On pourrait peut-être identifier parmi la foule la journaliste égyptienne Shaim al-Sabagh, assassinée par la police sur la place Tahrir en janvier 2015 alors qu'elle manifestait pacifiquement dans un pays qui interdisait toute revendication démocratique.

« Flowers grow out of dark moments » (Les fleurs poussent sur des moments sombres) écrivait Corita Kent, la nonne du Pop art. Les superpositions de motifs les font remonter à la surface, accompagnés de souvenirs, selon la stratégie du palimpseste. Les silhouettes, quant à elles, sont découpées au cutter et réassemblées ailleurs. Restent parmi les fleurs les contours absents. Sur la cimaise, un jeune homme glissé hors de la feuille confond son corps avec le mur blanc. Quand il entre dans l'espace du dessin, le fond rouge en fait apparaître le profil et révèle la violence de la scène. À quelques centimètres du sol, flottantes, les découpes éparpillées prennent vie comme des personnages de fiction. Aujourd'hui, il n'y a paradoxalement jamais eu aussi peu d'images, écrit la philosophe Marie-José Mondzain, au sens où leur multiplication nous empêche de les rencontrer. Nous les voyons, mais le visible n'est pas l'image : il faut les faire sienne, les entremêler à notre histoire en les sortant de la page. Reportages télévisés, photographies publicitaires, mises en scène pornographiques, en nous assignant une place autoritaire, nous dévore et nous submerge, quand, chez Livia Deville, c'est le désir qui émerge. Si toute image se laisse convoiter, ce que le manque est sa part inavouée. Nous nous surprenons à tisser des correspondances entre les incisions du papier fleuri et les corps aux poses élastiques de yogi. Les deux grandes compositions inspirées de l'accident nucléaire de Fukushima en mars 2011 et des nappes d'hydrocarbures s'écoulant dans la mer se donnent des allures de peintures d'histoire. Pourtant, loin de les cristalliser en mythes, elles multiplient les points de vue sur la catastrophe. Les perspectives axonométriques des villes désertées et les méandres colorés des éléments contaminés ont frappé le paysage d'irréalité.

Ilan Michel, critique d'art
Texte écrit pour l'exposition « incertain réelles » reportée à 2021

Écrits sur l'œuvre

POINT TECHNIQUE
1 point d'accroche

Le couple à l'œuvre

L'activité créatrice de Livia Deville interroge sans cesse la relation de dualité tant au niveau plastique que thématique. Le thème du couple femme/homme s'entrelace intimement au couple figuration/abstraction. Et ce, plus particulièrement, avec ses dernières recherches développées lors de sa résidence au CHU d'Angers dans la période de juin à novembre 2016. En effet, ses peintures actuelles manifestent clairement cette dynamique duelle constamment en mouvement dans son œuvre dans une conjugaison approfondie du thème et de son traitement

artistique.

Au cœur donc de cette œuvre que Livia Deville mène avec constance et exigence, le couple (qui l'habite, à vrai dire, depuis longtemps) et, dans cette nouvelle série de peintures, l'artiste n'a pas abandonné son mode de création habituel. Bien au contraire, elle continue à le creuser en cultivant ce qu'elle a toujours affectionné : l'articulation de l'image peinte et de l'image photographique. De fait, ces derniers temps, l'artiste exploite, de manière encore plus intense, l'image téléchargée du web. Cette technologie de communication actuelle s'avère pour elle, comme pour nombre d'artistes contemporains, une source inépuisable et disponible en permanence de matière iconique prête à être exploitée dans la conception et l'élaboration de sa production artistique.

Cette approche fondée sur l'appropriation systématique des images internet et son mode de traitement plastique sont essentiels à considérer si l'on veut comprendre le processus créatif de Livia Deville, le fonctionnement artistique et la portée sémantique de son œuvre. Pour elle, la problématique fondamentale demeure éminemment plastique : comment sur un support bidimensionnel (la toile, le papier, le mur, etc.) allier le couple figuration/abstraction. Et la figure du couple femme/homme sera volontiers investie et instrumentalisée pour mieux servir cette alliance, ce mariage poétique, en s'évertuant à y faire circuler la dynamique du désir à travers le plaisir autant intellectuel que sensuel de l'acte de peindre.

Ici, l'activité créatrice permet à l'artiste de faire jouer les corps du couple femme/homme avec et dans la matière picturale comme métaphore charnelle et support de la circulation d'énergie(s). Livia Deville passe de la construction virtuelle de l'image du couple à travers des logiciels de traitement d'image tel Photoshop à la matière concrète de la peinture comme seul corps vraiment capable d'offrir cette indispensable nourriture à la sensibilité de l'artiste où interfèrent sensations mémorisées et projections imaginaires.

Pour se faire, Livia Deville part alors d'images de corps en action : des corps qui dansent ; des corps qui se contorsionnent dans des postures de saut ou d'élan vers le corps de l'autre, celui du partenaire de danse ou d'amour ; des corps qui glissent, des corps en suspension ou en chute ; des corps qui effectuent des mouvements de la vie quotidienne ou, au contraire, des gestuelles qui ne sont pas toujours habituelles ; etc. Au mouvement du corps, s'ajoute souvent, selon l'attitude, celui du visage. En effet, Livia Deville porte une attention toute particulière aux expressions des visages pris en action : visage de face, de profil ou de trois quart ; visage riant ou souriant ; visage crispé ou attentif ; visage endormi ou pensif ; etc.

Ces images sont articulées aux surfaces peintes en monochromie avec des couleurs le plus souvent franches : bleu, rouge, jaune, rose, vert, orange, violet, etc. La configuration de l'étendue monochrome, qui était initialement une découpe dans du papier couleur, varie en fonction de l'image avec laquelle elle négocie plastiquement pour structurer la composition de l'œuvre en prenant du relief du fait de ses multiples couches constitutives de Gesso. Elle opère alors sur l'image dans une relation paradoxale, se détachant d'elle au même temps qu'elle s'y entrelace selon un jeu subtil du cacher/montrer, dissimulant certains fragments pour mieux en révéler d'autres. Ainsi, la surface de la toile est-elle modulée en faisant, pour ainsi dire, danser l'image avec l'étendue monochrome. Jouant avec celle-ci, l'image apparaît, puis disparaît, pour réapparaître à nouveau avant de disparaître encore selon un mouvement qui enchevêtre visible et invisible. Cela en générant des contrastes harmonieux entre parcelles iconiques et aniconiques dans un continuum poétique patiemment et savamment orchestré par Livia Deville entre bidimensionnel et tridimensionnel.

L'étendue monochrome a, ici, valeur d'index. Un index qui hiérarchise le visible, focalise notre regard sur certains fragments particuliers de l'image, comme si l'artiste cherchait à produire, par le truchement du voilement partiel, un surplus qualitatif du visible dans le visible, une certaine intensification du visible par la manipulation visuelle. Ainsi rejoint-elle, à sa manière, la fameuse formule de Paul Klee « l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ». Seulement, au lieu de chercher, comme Klee sous l'apparence du monde visible, le signe plastique, pour le rendre visible, Livia Deville entrecroise l'image avec sa négation par la modulation de l'étendue abstraite jusqu'à faire apparaître la puissance plastique dans l'alliance qui articule fond et forme entrelace visible et invisible dans un seul et même espace où la vacuité sert la plénitude et vice-versa.

Extraits de plans de films, évoluant donc déjà dans une mise en scène, les corps qu'orchestre Livia Deville dans sa peinture semblent souvent en lévitation, défiant toute pesanteur. Aussi, pour mieux en apprécier l'intensité poétique, importe-t-il de ne pas chercher à les percevoir comme évoluant dans un espace physique semblable à l'espace où nous vivons. Ici, le couple femme/homme s'unit et s'enlace, danse et converse, saute et chute… avec et dans la peinture, leur seul espace de vie est désormais celui du territoire pictural.

Quand bien même, dans son tout dernier polyptique qui exploite le rythme séquentiel pour mieux exacerber le dynamisme des figures, Livia Deville met de côté la surface monochromatique en optant pour des étendues qui représentent moins qu'elles évoquent des étendues aquatiques, la relation structurante de l'image figurative et abstraction n'en demeure pas moins toujours opérationnelle. En effet, à bien y regarder, on se retrouve face au

même dispositif plastique toujours fondé sur des emboîtements de registres iconiques et aniconiques, des interférences de temporalités et des chevauchements de spatialités. Un dispositif qui ne met en œuvre l'image de la réalité qu'en vue de mieux nous faire apprécier la réalité de la peinture. Ici, les étendues aquatiques s'animent dans un jeu de miroitements et de scintillements solaires qui brouillent le lien du corps et son environnement, déstabilisent le rapport de la figure et du fond en révélant de surprenants effets rythmiques.

Ainsi la peinture de Livia Deville est une peinture vécue comme expérience intense faite de stratification de sensations profondément éprouvées selon une posture créative qui associe sans cesse conscient et inconscient. Elle se déploie par fragmentation de perceptions visuelles et par enchevêtrement de figures mnésiques, par entrelacement graphique et chromatique et par accumulation d'images et de signes. Il s'agit, en fin de compte, d'une activité créatrice qui, si elle ne semble œuvrer que pour manifester la peinture elle-même, continue en vérité à interroger profondément l'humanité de l'homme à travers ce qui lui permet de transcender, ne serait-ce que de manière complètement artificielle, l'inéluctable mort, pour nous ouvrir aux mécanismes du désir et du plaisir : la vie dans ce qu'elle a de plus vivant.

Toutefois, l'artiste ne prétend pas expliciter ces mécanismes, mais simplement suggérer de possibles chemins d'accès. Au spectateur alors, qui désire éprouver l'intensité de ce vivant agissant en chacun de nous, de prendre le relai et de se laisser entrainer dans l'univers créatif de Livia Deville et ses méandres poétiques.

Mohamed Rachdi, 2016